

« Live on t.v. you can watch them die »

Danièle Le Blanc

Numéro 44, 1987

Théâtre et technologies : la scène peuplée d'écrans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27474ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le Blanc, D. (1987). « Live on t.v. you can watch them die ». *Jeu*, (44), 136-138.

«live on t.v. you can watch them die»



«Tableaux vivants». Photos-montages d'Éli Lotar, composées et jouées par Antonin Artaud et Roger Vitrac (attitudes et ensembles réglés par Antonin Artaud) «pour rendre au théâtre cette liberté totale qui existe dans la musique, la poésie ou la peinture et dont il a été jusqu'ici curieusement sevré». Photo tirée du *Théâtre*, Bordas.

Directrice artistique de la Troupe Cité, Danièle Le Blanc y a mis en scène un nombre important de textes de Beckett (*Acte sans paroles, la Dernière Bande, Mal vu, mal dit, Cette fois et Fin*), des pièces de Ionesco ainsi que *la Chute*, d'après Camus; ces productions se distinguaient entre autres par un travail scénographique précis qu'elle assumait également. Responsable du secteur Théâtre du Service d'animation culturelle de l'Université de Montréal, elle a travaillé à l'organisation des deux éditions du Festival québécois de théâtre universitaire.

Le début du XX^e siècle devait marquer le théâtre de façon irrévocable. Le cinéma, dont la recherche d'un langage autonome pour signifier le réel devenait de plus en plus évidente, allait modifier profondément le champ mental du spectateur en lui permettant de se passer des chaînons logiques jadis obligatoires au théâtre, qui tirerait profit de cette situation nouvelle. Les nombreux débats soulevés par les praticiens de l'époque en témoignent. Auteurs, acteurs, metteurs en scène, directeurs de théâtre, chacun s'interroge sur la définition de ce qui distingue cet art et de ce qui sépare ses activités des autres catégories de spectacles. Les théories et les tendances affluent: réalisme, théâtre pauvre, suprématie du

* Phrase tirée du répertoire du groupe The Box.

texte et de l'acteur, théâtre populaire, refus de commercialisation, avènement du metteur en scène... Toutes ces idées coexistent et témoignent des bouleversements nombreux et de la nécessité qu'éprouve le milieu de définir ses pratiques.

Parmi ces hommes qui influencèrent la scène au cours de la première moitié du siècle, Artaud figure aux côtés des plus importants. Sa conception du théâtre, dont il fait état dans *le Théâtre et son double* (publié en 1938), devait marquer profondément des metteurs en scène comme Julian Beck, Jean-Louis Barrault et d'autres. Artaud, pour qui le texte n'occupe plus la première place sur scène, définit la spécificité du théâtre par le geste et prône l'utilisation scénique d'une multitude de moyens d'expression tels la musique, la danse, la pantomime, l'architecture, l'éclairage, le décor, etc., moyens qui occupaient jusqu'alors un rôle secondaire et qui étaient souvent même bannis de la scène théâtrale comme autant d'artifices menaçant sa pureté.



L'écran «accède à la poésie [...] dès qu'il est présent sur scène». *Hamlet-Machine*, de Carbone 14. Photo: Yves Dubé.

Le dialogue — chose écrite et parlée — n'appartient pas spécifiquement à la scène, il appartient au livre [...]. Je dis que la scène est un lieu physique et concret qui demande qu'on le remplisse, et qu'on lui fasse parler son langage concret.

Je dis que ce langage concret, destiné aux sens et indépendant de la parole, doit satisfaire d'abord les sens, qu'il y a une poésie pour les sens comme il y en a une pour le langage, et que ce langage physique et concret auquel je fais allusion n'est vraiment théâtral que dans la mesure où les pensées qu'il exprime échappent au langage articulé¹.

Ces affirmations situent d'emblée le théâtre occidental dans une perspective nouvelle. L'auteur et le texte, jusque-là maîtres incontestés de la scène, ne règnent plus seuls. Artaud ouvre la voie de la création anarchique en donnant aux éléments jadis relégués à l'arrière-plan un statut d'égalité.

1. Antonin Artaud, «La mise en scène et la métaphysique», *le Théâtre et son double*, Paris, Gallimard, «Idées», 1964, p. 56-57.

C'est le début d'un nouveau règne, à peine entamé, celui du metteur en scène. Cette profession récente et contestée, dans la mesure où elle devait auparavant se limiter à rendre le texte dans le plus grand respect des désirs de l'auteur, prend désormais tout son essor.

Le théâtre multidisciplinaire est certes héritier de ces théories. L'utilisation sur scène du film, de la vidéo, de l'électronique et, par ce biais, de l'écran et du moniteur télé, n'est pas étrangère à la relative nouveauté de ces médias. Ces outils de communication, dont l'emploi massif et répandu influence le quotidien de chacun d'entre nous, font désormais partie intégrante de nos vies. Leur présence sur scène leur confère un statut particulier. D'objets courants, ils accèdent au symbole.

Les télévisions et les écrans, de même que leurs images, nous parviennent filtrés par le réel du quotidien et sont du même coup privés de la distanciation nécessaire à la compréhension «intelligente» et lucide de leur impact. Le discours télévisé, qu'il soit publicitaire, informatif ou autre, accède à la poésie dont nous parle Artaud dès qu'il est présent sur scène, et il y formule en quelque sorte une critique du réel médiatisé de nos vies.

Il va sans dire que la question: qu'est-ce que le théâtre et quelle est sa spécificité? demeure ouverte. Cette ouverture, indispensable à son enrichissement, constitue à elle seule une valeur inestimable entretenue par les praticiens d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

danièle le blanc